

Auguste-Rosalie Bisson (concession Pierre Petit), Exposition universelle de 1867, pavillon de la Chine, tirage sur papier albuminé.
© Archives nationales, CP/F/12/11875, Pièce 62.

ARCHIVES NATIONALES

COMMUNIQUÉ DE PRESSE | Juillet 2026

TRAVERSER LE MONDE

L'Exposition universelle de 1867 et la photographie

EXPOSITION DU 25 NOVEMBRE 2026 AU 22 FÉVRIER 2027

L'Exposition universelle de 1867, rassemblant pas moins de 52 000 exposants venus du monde entier, est la première à bénéficier d'une immense production photographique. La photographie, comme médium, y est présentée aussi, tant dans ses dimensions artistiques qu'industrielles. Revivre l'événement au travers de documents d'archives exceptionnels et d'une installation immersive inédite est l'objet de l'exposition présentée aux Archives nationales dans le cadre du bicentenaire de la photographie.

1867 : la France reçoit la 4e Exposition universelle. Napoléon III voit les choses en grand ; il décide la construction d'un vaste palais elliptique sur le Champ-de-Mars et l'installation d'un parc où sont érigés une centaine de pavillons éphémères. Son ampleur est inédite ! Non seulement l'événement accueille un très grand nombre de pays exposants, d'Amérique, d'Afrique et d'Asie, mais il présente un champ d'activités allant des beaux-arts à l'industrie. Le monde entier vient y afficher sa modernité à une époque de réel optimisme face au progrès technique. Les délégations et les visiteurs, venus parfois de très loin à Paris, se mesurent alors à une forme d'utopie moderne construite dans la capitale et aux futurs possibles qu'elle paraît dessiner.

La photographie : reflet de l'Exposition universelle

Au cœur de cet événement, une innovation qui bouscule le XIXe siècle : la photographie. Pour la première fois, l'Exposition universelle va être photographiée sous tous les angles et devenir, grâce à des milliers d'images, un événement.

Des sections entières du Palais de l'Industrie sont par ailleurs consacrées à la photographie ; une omniprésence qui révèle déjà toutes les caractéristiques de son utilisation comme œuvre d'art, moyen de diffusion, outils de sciences ou objet de commerce. De Julia Margaret Cameron à Nadar, le canon de la photographie du XIXe s'y montre et s'y invente. Mais ce sont aussi d'innombrables albums et vues du monde qui peuplent les vitrines. La photographie n'est pas qu'une image dans l'exposition, c'est un reflet de l'événement. On s'y fait tirer

INFORMATIONS PRATIQUES

Archives nationales
60, rue des Francs-Bourgeois – 75003 Paris
Métro : Hôtel-de-Ville (ligne 1), Rambuteau (ligne 11), Arts et Métiers (ligne 3).
Bus : lignes 29 et 75,
arrêt « Archives-Haudriettes »
ou « Archives-Rambuteau »

Entrée libre
Ouvert du lundi au vendredi
de 10 h à 17 h 30
Samedi et dimanche
de 14 h à 17 h 30
Fermé le mardi, le 25 décembre et le 1er janvier

CONTACTS PRESSE

Direction de la communication et du mécénat
communication.archives-nationales@culture.gouv.fr

Julie Tournier
Chargée des relations presse et des tournages
julie.tournier@culture.gouv.fr

Commissariat scientifique

Marie-Ève Bouillon,
conservatrice du patrimoine à la mission photographie des Archives nationales

Daniel Foliard,
professeur en histoire contemporaine à l'Université Paris Cité

Commissariat technique

Alexandra Hauchecorne,
chargée d'expositions aux Archives nationales

Régis Lapasin,
responsable du service des expositions au Département de l'Action culturelle et éducative, Archives nationales

le portrait dans le splendide pavillon que lui consacre Pierre Petit. Les vues stéréoscopiques documentant l'exposition sont en vente pour les visiteurs. Les organisateurs, quant à eux, inventent l'équivalent du premier document d'identité avec photographie pour faciliter les entrées. Il faut produire alors des milliers de portraits de façon quasi industrielle pour assurer le fonctionnement du système.

Enfin, l'Exposition universelle de 1867 remodèle véritablement le monde de la photographie. Toutes les générations de photographes doivent démontrer la qualité et l'originalité de leur production tant aux yeux du jury de sélection qu'en comparaison des modes traditionnels de reproduction et d'impression, comme la gravure. La photographie et les photographes doivent faire leur place. La profession s'organise collectivement, des syndicats se créent, qui traduisent la diversité des orientations professionnelles et rendent visibles de nouveaux enjeux artistiques et commerciaux, actifs pendant tout le XX^{e} siècle.

Une exposition en deux temps

Dans, autour et hors du Champ-de-Mars, la photographie transforme profondément l'expérience d'être soi au milieu du monde. Cette transformation sociétale est le fil conducteur de l'exposition présentée aux Archives nationales. Installée dans la chambre du Prince de l'Hôtel de Soubise, elle est articulée en deux parties. Elle présente dans un premier temps des documents originaux (archives, photographies, dessins, objet, stéréoscope…) abordant différentes perspectives photographiques déployées au sein de l'Exposition universelle. Cette partie se déploie en quatre chapitres prenant comme point de départ un personnage et son lien particulier à l'exposition universelle : Pierre Petit, détenteur d'un monopole pour la photographie, Stéphanie Breton, exposante dans la section française de photographie, Tokugawa Akitake, émissaire du japon et visiteur exceptionnel pour la première fois photographié à Paris, et enfin un des nombreux animaux empaillés, représentant l'attirance aux choses, dans l'allée de l'exposition.

Dans un second temps, les visiteurs sont invités à pénétrer une installation audiovisuelle immersive. Équipés de lunettes 3D, ils deviennent acteur d'une exploration inédite de l'Exposition de 1867, en déambulant virtuellement au cœur du Parc de l'Exposition et de ses archives photographiques. Développée par Sarah Kenderdine et son équipe au sein du Laboratoire de muséologie expérimentale (eM+ / EPFL), cette installation s'appuie sur un vaste travail de traitement et de valorisation des archives, comprenant plus de 400 photographies stéréoscopiques prises lors de l'Exposition universelle de 1867, chacune géolocalisée à son emplacement d'origine au sein du parc de l'Exposition. Grâce à une application interactive fonctionnant en temps réel, le projet met en lumière cette remarquable collection photographique et propose de nouvelles manières d'explorer et de comprendre l'architecture et la culture visuelle de l'Exposition. L'installation est enrichie et mise en son par des commentaires rédigés à l'époque et enregistrés en 13 langues par le laboratoire ECHELLES (Université Paris Cité).

Ce « voyage » visuel dans le temps est rendu possible grâce aux médiateurs de l'Université Paris Cité, partenaire de l'exposition. Ils guideront les visiteurs dans une traversée immersive unique qui révèlera la dimension spectaculaire de l'événement et l'influence qu'a exercé l'Exposition universelle de 1867 sur le monde de la photographie.

À propos des Archives nationales

Les Archives nationales, établissement du ministère de la Culture, sont le plus grand centre d'archives d'Europe. Mémoire de la France, elles conservent et communiquent aux publics les archives de l'État depuis le Moyen Âge, celles des notaires parisiens et des archives privées d'intérêt national. Elles contribuent à la connaissance de l'histoire et au partage des valeurs citoyennes auprès du grand public, en particulier des plus jeunes, par leurs expositions, publications et autres activités de médiation.

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

ARCHIVES NATIONALES

Archives nationales
59, rue Guynemer - 90001
93383 Pierrefitte-sur-Seine cedex
archives-nationales.culture.gouv.fr

Avec le soutien de

Baker McKenzie.

Une exposition en partenariat avec

FONDATION Université Paris Cité
ECHELLES UMR 8264
fisheye
EPFL
Experimental Museology
POLKA